

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 22 (1954)
Heft: 12

Artikel: Nicolas Struwe
Autor: Périsset, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570806>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nicolas Struwe

de Lucien Farre (Editions Corrêa)

Après «Les Amitiés Particulières», on pouvait raisonnablement penser qu'il serait difficile à un romancier de traiter des amours de deux collégiens sans risquer de décalquer plus ou moins inconsciemment le roman de M. Peyrefitte; du moins de faire oeuvre tout à fait originale. Avec «Nicolas Struwe», M. Lucien Farre nous montre que tout est affaire de ton, de style.

Rien de plus simple, en apparence, que le sujet de ce très court roman, rien de plus riche, cependant, de plus aisé, de plus senti, de plus pensé que ce que M. Farre en a tiré.

Séparés par tout: milieu, genre de vie, habitudes, etc. . . . deux adolescents: Jean, quatorze ans et Nicolas, jeune russe de dix sept ans, s'aiment sans le savoir, puis en le sachant. A la recherche d'eux-mêmes, d'un amour sans cesse plus absolu, ils se trouvent placés devant les éternels problèmes de l'existence: la connaissance de Dieu, du vol, de l'innocence et du doute. Tout est excessif chez eux ou plutôt ils sont à un âge où l'on va jusqu'au bout de ses sentiments sans en mesurer les exactes conséquences. Cet amour qui se confond avec une exaltation que leur vie d'homme n'a pas encore émoussée ne connaît cependant aucun aboutissement charnel. Ils gardent leur pureté naturelle et instinctive ils vivent au delà de ce que l'on a coutume d'appeler «le mal».

Le sujet de «Nicolas Struwe» ne saurait valablement se résumer. L'auteur analyse en profondeur ses personnages, leur caractère et leurs sentiments bien davantage qu'il raconte une histoire à rebondissements multiples. L'ouvrage est composé d'une succession de petits tableaux où l'essentiel est dit avec des mots simples, sans éclat. Bien des passages seraient à citer, tel cette fête de Pâques en l'Eglise russe de la rue Daru:

«La haute silhouette de Mr. Struwe nous servait de point de ralliement. Il fendait la foule compacte, suivi de Mme Struwe, puis venait Nicolas qui s'inquiétait tout le temps de ne pas me perdre. Quelquefois les remous de la foule nous séparaient.

— »Surtout, si tu me perds, ne t'en va pas. Demande l'entrée de l'église basse et attends-nous. Je te retrouverai. Il y a moins de monde de ce côté.

Mr. Struwe avait disparu à la recherche des cierges que l'on vendait à l'autre entrée, près du presbytère.

Nicolas se pencha vers moi:

«Il y a encore une coutume, je te préviens pour que tu ne sois pas surpris. A un certain moment, le prêtre paraît sur le seuil et lance un retentissant Christ est ressuscité.» La foule répond: En vérité, Il est ressuscité», trois fois de suite. Ensuite, la coutume veut que ceux qui se connaissent s'embrassent trois fois. L'un dit: «Christ est ressuscité» et l'autre répond: «En vérité, Il est ressuscité».

«Un vent frais soufflait et faisait osciller les petites flammes. Mr. Struwe portait son cierge entre le médus et l'annulaire, la main faisant

cupule et protégeant le feu. Nicolas le tenait d'une main et, de l'autre, faisait paravent. De temps en temps, Mme Struwe nous adressait un doux et lointain sourire.

— «En Russie, il fallait rentrer à la maison, continua Nicolas, en gardant le cièrge allumé. C'était un signe de bonheur pour le reste de l'année. Dans les premiers temps de l'émigration, on a bien essayé de faire la même chose à Paris, mais on a dû y renoncer. Les Français nous prenaient pour des fous, ou les contrôleurs nous refusaient l'entrée du métro!

Des petites vieilles passèrent, portant des sacs à provisions et descendirent, se dépêchant et chuchotant, dans l'escalier; puis une bande multicolore de Tziganes.

— Ils vont faire bénir les oeufs et les gâteaux de Pâques, dit mon camarade.

Le vent se fit brusquement plus froid. Des nuages couvrirent le ciel. Nicolas s'agita:

— Mon Dieu, dit-il, pourvu qu'il ne pleuve pas! Ce serait affreux!

Il me regarda comme pour me supplier de lui pardonner.

— Mais je pense, tu as peut-être froid, veux-tu que je te passe mon cache-nez?

Tant de prévenance de sa part m'étonnait. D'abord, je n'avais pas froid et l'idée ne me venait pas de lui demander s'il avait froid. Mais au fait, peut-être avait-il froid lui-même? Je l'observai. Il tremblait. Comme je le lui faisais remarquer:

— Non, non, dit-il précipitamment, ce n'est rien. Simplement j'ai peur que tu ne t'ennuies ici. Tu n'as pas les mêmes raisons que moi de goûter cette attente!

Il se fit un grand silence.

— Ecoute, dit Nicolas.

Très loin, au dessus de nous, le prêtre prononça des paroles incompréhensibles auxquelles la foule répondit. Le visage de Nicolas s'illumina. Il se tourna vers moi et dit:

— Le Christ est ressuscité!

Je sentis par trois fois sa bouche brûlante m'embrasser sur le coin de ma bouche, avant même que j'aie pu lui répondre.

«— Cela ne fait rien, dit-il, j'ai répondu pour toi.»

Long poème en prose en même temps que roman dont la grâce et la poésie ne cachent pas l'âpreté, «Nicolas Struwe» n'a pas, semble-t-il, été accueilli comme il convient par la critique. Aussi bien, et quoi que l'on dise, certains sujets demeurent-ils tabou. Sortir un tel livre pendant l'intense période des Prix Littéraires était, de plus, une erreur. Du moins, à défaut du grand public, peut-on espérer que cette oeuvre de qualité touchera celui auquel, somme toute, volontairement ou non, elle s'adresse.

Maurice Périsset.